

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 124-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Ce que nous n'aurions jamais osé supposer comme une conséquence de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, c'est qu'on en viendrait à faire de l'anticléricalisme sur le dos de Jeanne d'Arc... et pourtant, M. Clemenceau nous en réservait la surprise. Il a interdit à tous les corps officiels de l'Etat, de prendre part « en corps » aux solennités religieuses qui, depuis des siècles, se célèbrent, à Orléans, le 8 Mai, en l'honneur de la « Libératrice ». Ce fut, à l'annonce de cette stupéfiante nouvelle, un tollé quasi général dans la presse et jusqu'au sein de la municipalité orléanaise dont les idées socialistes sont bien connues. Des protestations dont les députés de la ville d'Orléans se firent les interprètes, furent adressées au président du Conseil : elles ne servirent qu'à exciter la verve du terrible Clemenceau car il est demeuré maître de la situation et les fêtes traditionnelles ne purent être célébrées, dans leur forme habituelle, au grand regret des honnêtes gens qui voyaient dans cette manifestation une heure de halte dans la lutte des partis, un moment d'apaisement au sein de leur pays troublé. Mais M. Clemenceau s'en fiche... passez-moi l'expression : il a déclaré ne prendre le pouvoir que pour aller jusqu'au bout de ce qu'il croit être sa tâche, son apostolat, sa mission. Et il ira jusqu'au bout, il ira, s'il le faut jusqu'à l'abîme, car la France qu'il rêve, ce n'est pas le pays de la pensée chrétienne, le pays des aspirations idéales : c'est une terre dont il veut faire le fief de Satan et qu'il mène à l'apostasie par tous les moyens qui sont à sa portée. Et il les a tous, puisqu'il est le « dictateur ».

Pour ne pas trop indisposer contre lui les partis archiavancés qui l'ont mis au pinacle, il leur donne de temps en temps un os à ronger, mais les réformes vraiment sociales doivent attendre le bon plaisir du « prince » et la France, sous Clemenceau, continue à ressembler à un temple antique dans le vestibule duquel tombent des hécatombes de victimes en l'honneur du dieu trépointé qui se cache derrière le rideau. Depuis longtemps, mais surtout depuis la proclamation du régime séparatiste, la question religieuse est au premier plan, dépasse et domine toutes les autres : elle était à Toulon, avec Fallières : elle est à Orléans avec Clemenceau : elle est avec Briand dans les lois qu'il forge contre l'enseignement chrétien et avec le général Picquart dans les mesures qu'il prend contre les officiers qui vont encore à la messe. C'est pour avoir protesté contre ce qu'il appelait les injustices

des Conseils de guerre qu'il est devenu membre du gouvernement de la république et depuis qu'il est au pouvoir il frappe à droite, à gauche sur les têtes les plus nobles et les plus fières de l'armée et c'est lui qui sur la dénonciation d'un journaliste, caché sous le dolman d'un officier de réserve, a déplacé le général Bailloud de Nancy à Perpignan (une véritable disgrâce !) pour le punir d'avoir évoqué, dans une soirée familière, les souvenirs de 1870 et d'avoir fait allusion à ces espoirs... quelque peu chimériques sans doute, mais toujours très vivaces qui sont dans l'âme des Alsaciens et qui ne meurent complètement qu'avec eux. Ne nous étonnons pas trop de ces machinations de la politique du bloc : au fond, elles sont même très logiques : on ne respecte plus rien quand on songe à abolir Dieu et Dieu n'existe plus pour ces Barbares civilisés.

Si logique qu'il paraisse, Clemenceau sent pourtant fort bien qu'il nage dans « l'incohérence », et il l'a dit dans une séance qui a failli le priver du concours de son ministère de l'instruction publique. Il n'a pu refaire la paix qu'en jetant en pâture aux anticléricaux des salons et des carrefours les papiers de M^{gr} Montagnini et le procès de l'abbé Jouin, Curé de St-Augustin, à Paris.

Tout homme qui se respecte a dû lire au moins rapidement quelques unes des notes arrachées au calepin indiscret du prélat romain, sinon pour s'instruire du moins pour s'amuser. Et bien ! qu'y a-t-il dans tout cela qui puisse compromettre le salut de l'Etat ? Rien, absolument rien : propos d'antichambres, confidences de diplomates !! quelques « tischreden » du genre de celles que le général André attribuait à la chaleur communicative des banquets... des billets à M. X. des remerciements à Mgr. Untel... quelques fiches sur Gaétan de... ou sur Francis de... des observations d'un homme qui veut être « tuyauté » et avoir l'air au courant... et puis c'est tout. Ils s'y trouvait encore des lettres du Cardinal Merry del Val et d'autres personnages de la cour pontificale au jeune « attaché » de la nonciature... et pour qui réfléchit on trouvera un peu raide la conduite d'un chef de gouvernement qui apprend à ses « sujets » l'art de violer les correspondances ou d'écouter aux portes... mais pas une ligne, pas un mot qui pût faire supposer que l'abbé Jouin en invitant ses paroissiens à un « deuil armé » avait l'intention de former un complot contre la République ou même contre le dernier de ses tyranneaux.

Le procès a eu lieu : l'abbé Jouin a été condamné à seize francs d'amende et M. Clemenceau... au mépris de l'opinion : entre les deux... il n'y a pas à hésiter.

Si comme on le fait courir, Mgr Corragione d'Orreli doit prendre, à Paris, la succession de Montagnini nous faisons des vœux pour cet

excellent aumônier de la « garde Suisse »... mais nous lui adressons en même temps, avec nos félicitations, nos plus sincères condoléances. Il aura du moins l'avantage de savoir que de nos jours, il ne suffit plus même d'être diplomate, en France, pour jouir d'une certaine immunité et pour être à l'abri des perquisitions : il faut encore avoir derrière soi une armée et des canons Krupp et parler haut ! Représenter Pie X... peuh ! Mais représenter Guillaume II ou Edouard III... à la bonne heure !

Comment voulez-vous que dans de pareilles circonstances, aussi pénibles pour des Français, que pour des catholiques, la voix du pape puisse s'élever autrement que pour gémir et protester ! Et elle n'y a pas manqué. Tout récemment en créant de nouveaux cardinaux, le pape a fait entendre de nouveaux appels à l'apaisement, à la pacification, mais ils ne sont guère écoutés que par ceux qui n'ont aucun pouvoir sur la marche des événements : les autres s'en amusent quand ils ne s'en moquent pas.

Parmi des mortels plus heureux il faut compter les souverains d'Italie, d'Angleterre et d'Espagne qui ont profité de leurs vacances de Pâques pour se faire des visites et abandonner à leurs ministres, cachés derrière leur dos, le soin de régler certaines questions qui n'ont rien à voir avec les menus d'un souper et qui pourraient bien réserver quelque surprise au prochain Congrès de la Paix.

Jusqu'ici l'empereur d'Allemagne est plutôt resté derrière les coulisses : mais il n'est pas dans ses habitudes de rester longtemps sans faire parler de lui, et le printemps n'est pas fini. Ses silences sont même quelquefois plus à craindre que ses homélies et c'est quand il se tait, qu'il travaille le plus. Il n'a pas dû être ravi, du reste, des entrevues de ses oncle et cousin à Gaëte, à Carthagène... et ailleurs, et il a dû se demander ce que son chancelier avait bien pu trafiquer à Rapallo puisque l'Angleterre l'avait suivi de si près sur le bord de la Méditerranée... Vedremo !

L'Espagne, entre deux crises ministérielles, attend la naissance d'un prince héritier... et tout est prêt, à Madrid, pour recevoir l'auguste désiré : layette, berceau et couronne. Pauvre petit homme !

La Belgique a sa petite crise : Léopold II a dû interrompre son séjour dans le Midi pour reformer un ministère.

Quant à nous, nous assistons par-ci par-là à quelque petite grève... de chocolatiers, tout comme les Parisiens à la grève des limonadiers et des garçons de café. Et nous voici à la veille du premier Mai !...
Brrrrr. L. W.